

2ème dimanche de Pâques - 19 avril 2020

Dimanche de la Miséricorde

(Actes des Apôtres 2, 42-47 ; 1° St Pierre : 1, 3-9. St Jean 20, 19-31)

« Le lieu où ils étaient confinés »

Tous les ans, nous avons le même Évangile, pour le 2ème dimanche de Pâques qui est aussi le dimanche de la miséricorde. La page d'Évangile nous rapporte deux manifestations de Jésus ressuscité, à huit jours d'intervalle.

On a l'habitude de nous arrêter sur la seconde apparition, celle faite à Thomas, lui qui, absent huit jours plus tôt, ne croient pas ses amis quand ils lui disent : « *Nous avons vu le Seigneur !* » Mais Thomas ne fait pas confiance à leur expérience. « *Si je ne vois pas... si je ne touche pas... je ne croirai pas.* »

Nous sommes souvent comme Thomas : lui dont le nom veut dire « *jumeau* », il est bien notre jumeau. Nous nous identifions souvent à lui : « *moi, je suis comme Thomas !* » Pratique de l'avoir parfois sous la main.

Vous avez remarqué la peur des disciples. Peur des juifs, des chefs religieux, ils n'ont pas encaissé la mort de leur maître. Et voilà que Jésus, ressuscité se manifeste à eux : « *le soir du premier jour de la semaine... les disciples étaient réunis... Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison. Ils avaient verrouillé les portes, car ils avaient peur... « Jésus vint, et il était au milieu d'eux.* »

La peur

Nous aussi, nous sommes parfois dans des situations sans issue. Il est des moments où nous avons peur : le monde n'a-t-il pas peur aujourd'hui ? Avec cette pandémie, la mort n'a jamais été aussi proche de tout être, même en bonne santé. On se verrouille ! « *Jésus vint, et il était au milieu d'eux* ». « *La paix soit avec vous !* » C'est là que jaillit la confiance : confiance en Dieu, confiance en l'homme à qui Dieu a remis toute la création : « *Dominez-la !* » C'est là que l'homme met toute son intelligence à maîtriser la situation, met en commun son génie, ses recherches pour sauver l'homme. Pendant que certains hommes religieux affirment que Dieu seul est la solution : quelle naïveté ! Oui, il est des gens dont la foi est inébranlable ; ils n'aiment pas les gens qui doutent. On les appelle les fondamentalistes, les intégristes. Leurs attitudes bravent tous les interdits : on se rassemble encore, brisant tout confinement ! On n'a pas peur : Dieu est la solution ! On refuse la science, ce qui vient de l'homme.

Le dimanche

L'Évangile de ce jour nous raconte les « *deux premiers* » dimanches et, à travers eux, l'institution de l'Église. Le rassemblement hebdomadaire, ce n'est pas le pape ou les évêques qui l'ont décidé, c'est Jésus qui l'a institué. Quand St Jean écrit son Évangile, il y a plus de quarante ans que les chrétiens se rassemblent ce premier jour de la semaine. Dans la première lecture des Actes des Apôtres, il nous est dit que la jeune Église est « *assidue à l'enseignement des Apôtres, à la fraction du pain et aux prières* » ; elle vivait dans la communion fraternelle et le partage. Luc souligne l'efficacité de ce témoignage : « *Ils trouvaient un bon accueil au milieu de tout le peuple* ».

Nous comprenons que la plupart d'entre nous souffrent de ne pouvoir se rassembler chaque dimanche. « *La communauté me manque* » dites-vous. Nous vivons un temps où chacun peut se re-situer face à une communauté, une paroisse dont la mission est de proposer la vie de la foi. Restons, dans l'invisible par devoir ; mais, par chacun de nous, semaine après semaine, une communauté visible continue -autrement- de célébrer dans la joie la Parole et, par elle, la présence du Ressuscité.

Des sacrements visibles, signes de la présence de Jésus

En ces deux premiers dimanches, nous voyons Jésus mettre en place des signes, des sacrements de son action dans le monde. « *Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus* ». Il ne s'agit pas seulement du sacrement de Réconciliation, mais aussi du « *baptême pour la rémission des péchés* » (Credo).

L'Église est désormais porteuse de la miséricorde même de Dieu... comme Jésus l'était : lier, délier... remettre, maintenir... Responsabilité redoutable !

« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »

Les chrétiens sont investis de la mission même que Jésus avait dit être la sienne, dans la Synagogue de Nazareth, au début de son ministère : « *L'Esprit de Dieu repose sur moi, l'Esprit de Dieu m'a consacré, il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer une année de bienfaits de la part de Dieu, libérer les captifs...* » (Luc 4, 18.19).

Nous voici investis tous de la même mission, tous baptisés ; ce qu'on appelle le sacerdoce commun de tous les baptisés ! **(1)** Suis-je, aujourd'hui, porteur de cet Esprit-là, de l'Esprit libérateur, cet Esprit qui donne la vie, qui aime et pardonne au nom de Jésus ?

Pour St Jean, le soir de Pâques, c'est déjà Pentecôte, il en fait un seul et même événement.

En attendant de communier au Corps du Christ, que ce dimanche nous donne de dire, chacun chez soi, mais avec l'ensemble des chrétiens de nos communautés, à l'instar de Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Chaque dimanche, en ce moment, seul ou en famille, à deux ou trois, dans le silence et la prière, nous devenons des « *monastères invisibles* ».

Maurice B.

(1) Une petite histoire

À la fin de la messe, ce dimanche, Monsieur le Curé s'approche du micro, l'air sombre : « *Mes frères, je dois vous annoncer une bien triste nouvelle : notre paroisse est morte... Vous disiez qu'elle n'allait pas bien, toujours en retard par rapport aux autres paroisses, une assemblée de vieux, ne comprenant pas notre monde, sa maladie encourageait à aller ailleurs. Vous vous êtes souvent plaint de ce qu'elle n'était pas trop vivante. Voire malade ! Eh bien, maintenant elle est décédée.*

Aussi j'ai décidé de célébrer ses obsèques ce mardi à 14 h. Il est vrai qu'elle a rendu beaucoup de services, toujours présente quand on lui demandait un baptême, un mariage ou des obsèques. Je pense que beaucoup viendront lui rendre un dernier hommage. »

Ce jour-là, une église comble, et chacun de raconter que c'est là qu'il a tout fait ; un autre : c'est là que je me suis marié, on a toujours voulu que ce soit dans cette paroisse, qu'on baptiserait, etc.

« Pour le dernier A-Dieu, ajouta Mr le Curé, vous viendrez, sur une ligne, lui rendre un dernier hommage. Aussi, pour que vous puissiez voir, une dernière fois, son visage, nous n'avons pas fermé le cercueil, vous pourrez ainsi vous penchez. »

Mais, voici que chacun de ceux qui se penchaient sur le cercueil pour contempler le visage de la chère disparue, a un brusque haut-le-corps et se retire bouleversé.

Qu'y a-t-il de si étrange ?

Le fond du cercueil était un miroir ! Chacun découvrait que la paroisse, c'était lui.

La Paroisse ? C'est moi déjà !